



RETROUSSONS-NOUS LES MANCHES ET SUSCITONS LA BEAUTÉ

Prédication pour le dimanche de Pâques
31 mars 2024



1^{ère} lecture : Jean 20 : 11 - 18

Marie de Magdala est restée dehors, près de la tombe, et elle pleure.

En pleurant, elle se penche vers la tombe, elle voit deux anges habillés avec des vêtements blancs. Ils sont assis à l'endroit où on avait mis le corps de Jésus, l'un à la place de la tête, et l'autre à la place des pieds. Les anges demandent à Marie :

- Pourquoi est-ce que tu pleures ?

Elle leur répond :

- On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.

En disant cela, elle se retourne et elle voit Jésus qui est là. Mais elle ne sait pas que c'est Jésus. Jésus lui demande :

- Pourquoi est-ce que tu pleures ? Qui cherches-tu ?

Marie croit que c'est le jardinier. Alors elle lui dit :

- Si c'est toi qui as emporté le corps de Jésus, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre.

Jésus lui dit :

- Marie !

Elle le reconnaît et lui dit en hébreu :

- Rabbouni ! (Cela veut dire : *Maître.*)

Jésus lui dit :

- Ne me retiens pas ! En effet, je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va trouver mes frères et dis-leur de ma part : *Je monte vers mon Père. Il est aussi votre Père. Je monte vers mon Dieu. Il est aussi votre Dieu.*

Alors Marie de Magdala va annoncer aux disciples :

- J'ai vu le Seigneur.

Et elle leur raconte ce qu'il a dit.

2^{ème} lecture : Actes 3 : 1 - 9, 12 - 16

Un jour, Pierre et Jean vont au temple pour la prière de trois heures de l'après-midi. Près de la porte du temple appelée *la Belle Porte*, il y a un homme infirme depuis sa naissance. Chaque jour, on l'apporte et on le dépose là. Il demande de l'argent à ceux qui entrent dans le temple. L'infirme voit Pierre et Jean qui vont entrer, il leur demande de l'argent. Pierre et Jean tournent les yeux vers lui et Pierre lui dit :

- Regarde-nous !

L'homme les regarde avec attention. Il pense :

- Ils vont me donner quelque chose.

Pierre lui dit :

- Je n'ai pas d'argent, je n'ai pas d'or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche !

Pierre prend l'homme par la main droite pour l'aider à se lever. Aussitôt les pieds et les chevilles de l'infirme deviennent solides. Il se lève d'un bond et se met à marcher. Il entre avec Pierre et Jean dans le temple, il marche, il saute, il chante la louange de Dieu. Toute la foule le voit marcher et chanter la louange de Dieu.

10 Les gens le reconnaissent : c'est lui qui était assis à la Belle Porte du temple pour mendier. Alors ils sont effrayés et très étonnés à cause de ce qui est arrivé à l'infirme.

[...]

En voyant cela, Pierre dit à la foule :

- Frères israélites, ce qui est arrivé vous étonne ? Pourquoi donc ? Pourquoi est-ce que vous nous regardez de cette façon ? Vous avez l'air de penser : c'est Pierre et Jean qui ont fait marcher cet homme, parce qu'ils sont eux-mêmes puissants et fidèles à Dieu. Mais non ! Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos ancêtres, a donné de la gloire à son serviteur Jésus. Vous, vous l'avez livré, vous l'avez rejeté devant Pilate. Pourtant celui-ci avait décidé de le libérer. Vous, vous avez rejeté celui qui est saint et juste et vous avez demandé que Pilate vous libère un assassin. Vous avez fait mourir le maître de la vie, mais Dieu l'a réveillé de la mort, nous en sommes témoins. Maintenant, vous voyez cet homme et vous le connaissez : c'est le nom de Jésus qui l'a guéri parce que nous croyons en lui. C'est la foi en Jésus qui lui a donné toute la santé, devant vous tous.

INTRODUCTION

Jérusalem, capitale de la Judée romaine, plus précisément cimetière du centre-ville. Jour 1 de la semaine de l'an 30 de notre ère chrétienne, donc premier jour d'une nouvelle semaine, précisément le 9 avril de cette année-là. La veille, c'était shabbat, 7^{ème} jour de la semaine ; autant dire qu'il ne se passait rien. L'avant-veille, c'était le jour 6 de la semaine, veille du repos hebdomadaire, dernier moment pour procéder à l'exécution capitale de trois agitateurs ou brigands de grands chemins.

Premier jour d'une nouvelle semaine donc. On se remet au travail, on commence une nouvelle tâche, on poursuit la routine, ou alors on termine ce qui n'a pas pu être mené à bien avant le grand repos hebdomadaire. Et c'est ce que font quelques femmes qui montent au cimetière pour achever l'embaumement d'un ami mort, l'un des trois condamnés du vendredi.

Mais l'homme n'est plus dans sa tombe. La lourde pierre qui devait en fermer l'entrée – d'ailleurs les femmes se demandaient comment elles allaient pouvoir entrer dans la sépulture – cette lourde pierre est roulée. L'homme n'est plus là, la mort n'a pas su, ou plus précisément la mort n'a pas pu le retenir.

Comme c'est la première fois que cela arrive, on ne sait pas trop comment le dire : l'homme s'est relevé d'entre les morts, l'homme s'est réveillé de la mort, l'homme a été suscité de nouveau. Suscité de nouveau, re-suscité, ressuscité !

Oui, le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! Alléluia !

Premier jour, donc, d'une nouvelle semaine. Dieu, dit-on, a créé le monde en six jours, et a contemplé son œuvre le septième. Et ainsi, depuis des générations, depuis des siècles, depuis des millénaires, les semaines ont succédé aux semaines dans une belle régularité métronomique. Mais durant tout ce temps, le monde s'est usé, le monde s'est lézardé, le monde a pris un coup de vieux... Les fondations vacillent, les charpentes sont grignotées par les insectes xylophages, des fissures apparaissent dans les murs, les peintures sont défraîchies...

Alors, Dieu, en ce premier jour d'une nouvelle semaine décide d'ouvrir un grand chantier de restauration du monde. Oui, donner une nouvelle jeunesse, mieux encore, une nouvelle vie au monde. Susciter le monde à nouveau, ressusciter le monde, ressusciter le monde. Et en ce premier jour d'une nouvelle semaine, Dieu commence par ressusciter son fils afin d'entraîner tous les humains de bonne volonté dans cet immense chantier de transformation et de restauration.

Oui, le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Alléluia !
Le chantier est ouvert et Dieu ne cesse d'embaucher !

PRÉDICATION

L'Evangile de Jean, dont on vient d'entendre un extrait du récit de la résurrection, est formel et précis : c'est bien le premier jour de la semaine que Jésus est ressuscité. L'hébreu, la langue de l'Ancien Testament, ne donne pas de nom particulier aux jours de la semaine, exception faite du septième, le shabbat ; les autres sont simplement « jour 1 », « jour 2 », « jour 3 », etc. Le shabbat, 7^{ème} jour, est jour de repos hebdomadaire, jour consacré à Dieu, suivi du premier jour d'une nouvelle semaine synonyme de reprise du travail. Jésus n'est donc pas ressuscité un jour de congé, un jour férié, mais bel et bien un jour de travail. D'ailleurs, on aime aussi dire que le jour de la résurrection serait le 8^{ème} jour de la Création, manière de signifier que ce n'est pas le premier jour d'une énième nouvelle semaine, mais que ce jour inaugure un nouveau projet, une sorte de remise en chantier de la Création en vue de sa restauration, de sa rénovation, de sa remise en état.

Bienvenue donc aujourd'hui dans ce grand chantier inauguré par la résurrection de Jésus ; premier jour de la semaine, jour de reprise du travail, je vous invite donc à nous retrousser les manches !

Avant d'aller plus loin, essayons d'imaginer le trouble dans lequel Marie-Madeleine et les disciples ont été plongés au moment où ils ont constaté que le corps de Jésus n'était plus allongé dans le tombeau, là où il avait été soigneusement déposé au soir du 6^{ème} jour de la semaine précédente. Face à la disparition du corps, il y avait vraiment de quoi perdre

les pédales, perdre tous ses repères. D'ailleurs Marie-Madeleine, face à l'incompréhensible et à l'inconcevable, n'est même plus capable de voir et de reconnaître ce qu'elle a devant les yeux – elle ne sera pas la seule, les disciples d'Emmaüs ne seront pas plus aptes qu'elle à reconnaître Jésus. Dans le cas précis, Marie-Madeleine croit avoir devant elle le jardinier...

Le jardinier... vous pensez bien que les théologiens, et avec eux les artistes, ne se sont pas privés d'y aller de leurs commentaires et de leurs interprétations. Une des représentations picturales de cet épisode que je préfère, c'est celle montrant Marie-Madeleine tournée vers ce « jardinier » et celui-ci tenant une bêche à la main. Et tout est dans ce détail, dans cette bêche.

Bien entendu, la bêche que Jésus tient à la main au matin de la résurrection, c'est comme l'âne et le bœuf de la crèche, c'est comme le cheval dont serait tombé Paul de Tarse au moment de sa conversion sur le chemin de Damas, ça n'a rien de biblique, c'est une fantaisie d'artiste ou de poète. Non, de cette bêche l'Évangile n'en parle pas, mais c'est logique pour un jardinier d'avoir un outil dans la main. Le jardinier n'est pas là dans son jardin pour se balader, pour y prendre le frais au petit matin ; non, il est là pour y travailler, pour remettre en état une allée, pour planter un arbre ou tout simplement pour retourner la terre, travail que tout jardinier effectue au printemps. Et ce jardinier, ce n'est pas n'importe qui, c'est Jésus, le Ressuscité.

Jésus le Ressuscité, un outil à la main dès sa sortie du tombeau. Je trouve cela absolument génial. Jésus tout fraîchement ressuscité qui se met au travail. Parce que du travail, il y en a ! Le monde, en ce premier matin d'une nouvelle semaine vraiment nouvelle, le monde ne se porte pas mieux que deux jours plus tôt, le monde a bel et bien besoin d'ouvriers de bonne volonté pour y semer l'espérance, mais aussi pour bâtir des ponts, pour ouvrir des portes, pour abattre des murs de séparation... Et Jésus, « premier né d'entre les morts » pour utiliser une formule classique, Jésus est aussi le premier à se mettre à la tâche, une pelle à la main.

On fait un petit saut en avant dans le temps, oh ! pas grand'chose, quelques semaines, deux mois peut-être, juste après la première Pentecôte. Nous rencontrons les apôtres Pierre et Jean, ceux-là même qui, au matin de Pâques, partageaient la découverte du tombeau vide avec Marie-Madeleine.

Ce jour-là – il n'est pas précisé lequel – ils se rendent au temple, à Jérusalem donc, et ils y font la rencontre d'un infirme qu'on vient installer là chaque jour pour qu'il y demande l'aumône. Pierre et Jean n'ont pas d'outil à la main et il semble surtout qu'ils n'aient pas d'argent dans leurs poches – difficile donc de répondre à l'espérance de l'infirme qui est en attente d'une petite pièce. Pas d'argent, pas d'outil, mais bien mieux que cela : une puissance de guérison, et certainement aussi une bonne dose d'audace. - *Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche !*

La foi qui déplace des montagnes, la foi qui, en l'occurrence, guérit, répare, restaure, littéralement remet sur pieds. La foi en Christ ressuscité qui devient outil, levier de résurrection.

Au matin de la résurrection de Jésus, le monde n'allait pas mieux que deux jours plus tôt, mais le monde était devenu un vaste chantier de restauration et la guérison de cet infirme est à inscrire dans la planification de ce chantier. Avec sa bêche à la main, Jésus a indiqué la voie du travail, la voie de l'engagement, la voie de toutes celles et de tous ceux qui se réclament de lui et qui, fort de leur foi, sont capables d'accomplir des miracles.

Mais je n'ai jamais accompli de miracle, êtes-vous certainement en train de vous dire. Certes, remettre un infirme sur ses pieds simplement en invoquant le nom du Christ, c'est assez costaud et ça nous paraît plutôt inaccessible à notre foi, à notre petite foi, à notre foi qu'on a tendance à garder pour soi plutôt que la partager au grand jour...

Et pourtant, je suis convaincu que chacun et chacune d'entre nous, dans son travail, dans ses engagements associatifs et même dans la banalité de son quotidien parvient à faire des miracles. Autrement dit, parvient à améliorer l'état de notre monde, contribue à colmater quelques fissures, à mettre à jour des canaux de communication défectueux, à améliorer l'éclairage dans des situations ténébreuses.

Bien sûr, il y a des métiers pour lesquels les miracles semblent aller de soi : le chirurgien qui répare un cœur en bout de course, l'avocat qui défend la veuve et l'orphelin... Mais lorsque vous mettez un sparadrap sur le genou éraflé de votre petit-fils, lorsque vous allez faire les courses pour votre voisin malade, lorsque vous aidez cette mère à hisser la poussette de son enfant dans le bus ou dans le train, lorsque votre sourire illumine à son tour le visage de la personne croisée dans la rue, là aussi vous améliorez l'état du monde, là aussi votre geste est inscrit dans la planification du

chantier de restauration et de rénovation du monde. Vous n'avez pas l'impression d'avoir dû empoigner un outil bien particulier, vous n'avez même pas retroussé vos manches, mais le résultat est là sans que vous vous en aperceviez. Miracle tout de même.

La beauté sauvera le monde. Dostoïevski, l'écrivain russe, met cette formule dans la bouche du personnage principal de son roman *L'idiote*, en l'occurrence le prince Mychkine, un fervent chrétien. *La beauté sauvera le monde...* Ne dit-on pas qu'un geste de bonté est aussi un *beau geste* ? Avec la philosophe française Simone Weil, nous pouvons apporter ce commentaire à la formule de Dostoïevski : *Dans tout ce qui suscite en nous le sentiment pur et authentique de la beauté, il y a réellement la présence de Dieu. Il y a presque une incarnation de Dieu dans le monde, dont la beauté est le signe.*

Pourtant notre monde est toujours dans un triste état. Aider votre voisin, consoler votre petite-fille, défendre la veuve, éradiquer le cancer d'un malade, très bien, bravo, mais la guerre en Ukraine, la guerre à Gaza, le réchauffement climatique, les crises migratoires, est-ce que ça y change grand'chose ? Nul doute que notre monde serait vraiment invivable s'il n'y avait pas tous ces beaux gestes accomplis au quotidien pas une multitude d'hommes, de femmes, d'enfants de bonne volonté, accomplis parfois sans même en avoir pleine conscience.

La beauté sauvera le monde. Remarquez bien que le verbe, dans cette petite phrase, est au futur. Sauver le monde reste un but, un objectif, un horizon. Chrétiennement, on dira même une *espérance*. Mais une espérance qui nous mobilise ! Ce but, cet objectif, cet horizon, nous l'atteindrons seulement si nous nous mettons à la tâche dès l'instant. Le futur, ce n'est pas pour plus tard, c'est maintenant que ça commence.

Nous sommes au début d'une nouvelle semaine et le Christ a empoigné une bêche. Être chrétien, ce n'est pas réservé au dimanche ; être chrétien, ce n'est pas seulement quand on vient au culte. De même, ressusciter, ce n'est pas seulement pour quand nous serons morts.

Alors, en ce matin de Pâques, retroussons-nous les manches, car un grand chantier nous attend. Mettons en œuvre la résurrection inaugurée par le Christ, et cela très concrètement, même dans l'ordinaire de nos journées, dans la routine de notre travail, dans la banalité de nos rencontres.

Oui, suscitons, re-suscitons, ressuscitons la beauté ! Notre monde ne s'en portera que mieux !

Amen.